L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 4 DECEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUPUIS & LEMEE,
PARFUMEURS-DISTILLEURS.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 4 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux journaux.

Par J. Dejan, Jr., à sa salle d'encan, rue Chartres et Granier—Vente régulière de meubles et effets.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 24 de la rue Carondelet—Marchandises sèches, linguerie, articles de tailleurs.

Par Stern et Brot, au No. 16 de la rue de Chartres—Notes, comptes et tredequins.

Par Vincent & Co., aux Nos. 62 et 64 de la rue de la Bourse — Ugly; notes avariées.

ATTENTION!!

Farine! Farine!—Voyez l'annonce de D. E. Sullivan.

Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Picayune Printing Office", en face des Postes Unis et Peristyle.

CANDIS PURS et sans MELANGE.—Confiserie fine en tous genres chez J. VILLERMIA & Co. Successeurs d'Evrard Turpin, 93 rue Vieille-Levee.

THEATRES.

AUJOURD'HUI SAMEDI.

OPERA.—La Traviata.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Pièces nouvelles et la troupe Lingard.

S. CHARLES.—School for Scandal.

L'intérêt du monde civilisé.

Nous savons que la politique des peuples règle beaucoup plus par l'intérêt que par le sentiment. C'est dans un point de vue de cet intérêt uniquement, que nous voulons envisager les conséquences que peut entraîner l'issue de la guerre franco-prussienne.

Si le duel engagé entre ces deux nations devait n'avoir d'autre résultat qu'un déplacement de compère par compère, plus ou moins favorable à l'une, plus ou moins défavorable pour l'autre, nous comprendrions que les autres puissances restassent indifférentes à ce règlement de comptes et n'eussent aucune raison de s'en mêler. Mais, en pareille matière, les prévisions sont toujours trompeuses. Il est bien rare que les événements ne dépassent pas les prévisions. Les Prussiens ont subi des pertes.

Du côté du Nord, les Prussiens ont perdu du terrain. Le feu du fort de Rosnainville les a délogés du Bourget. Bobigny a été occupé par la garde mobile. Le village de Bondy est partagé entre les avant-postes français et prussiens. Rueil, à l'Ouest, est occupé de la même manière.

On parle toujours de la grande sortie et les journaux signalent des points des environs de Paris, où la configuration du terrain permettrait à l'armée de se déployer. Ces points sont les plaines de Gennevilliers et d'Ecouen, au Nord de la ville, et les plaines entre Bourg-la-Reine et Palaiseau, au Sud. On objecte à cela que le Dr K. K. Smith, le nouveau juge élu de la paroisse Ascension. Smith a protesté contre l'arrestation, disant que le mandat n'était pas légal, attendu qu'il a été lancé par Morris Marks, comme juge de paroisse. — On raconte de la manière suivante les événements qui ont pu amener le changement de juge.

Les Prussiens ont fait prisonnier un grand nombre de gardes nationaux, et, comme on demandait des hommes pour les remplacer, il a été décidé que tous les hommes de la paroisse qui ne seraient pas enrôlés dans la garde nationale, seraient mis en réquisition pour les travaux du fort. Le Dr Smith, qui a été élu juge, a refusé de signer les réquisitions, et, en conséquence, il a été arrêté par ordre de Marks, qui a signé les réquisitions comme juge de paroisse. Le Dr Smith a été relâché sur caution, et, en attendant le jugement de la cour, il a été nommé juge de paroisse par le gouverneur Wells, en remplacement de Marks, qui a été destitué.

Les Prussiens ne sont pas encore à Versailles, mais ils ont occupé Versailles, et, de ce point, ils peuvent, en quelque sorte, tenir en échec l'armée de Vinoy, qui, de son côté, ne peut pas se porter au secours de Paris, sous peine de laisser Versailles à l'ennemi. Le Bourget, Bobigny, Bondy, Rueil, Versailles, Palaiseau, Bourg-la-Reine, Gennevilliers, Ecouen, voilà, en effet, les conséquences qu'amène ou l'autre des alternatives qui se présentent à l'esprit.

Supposons que le roi Guillaume triomphe qu'il anéantisse l'armée de la Loire, et se rende maître de Paris. La France est à sa merci, il prendra l'Alsace et la Lorraine, se fera livrer toute ou partie de l'Alsace et imposera une indemnité de centaine de plusieurs milliards. Il démantèlera Paris, Lyon, Lille, toutes les places fortes, et réduira la France au rang de puissance de second ordre, incapable d'aspirer bien longtemps au rôle de l'Angleterre, paralysée qu'elle sera constamment par l'Allemagne dont les armées occuperont les forteresses de Metz, Strasbourg et autres seront pour elle une menace perpétuelle.

Qu'arrivera-t-il alors ? L'Allemagne, saisie d'un appétit d'annexions achètera le Luxembourg si elle ne le prend, elle commencera à considérer la mer Baltique et la mer du Nord comme ses frontières naturelles et elle jetera une main de convoitise sur l'embouchure du Rhin, fleuve qu'elle tendra à rendre Allemand dans tout son parcours, depuis la source jusqu'à la mer. Le Danemark, la Suisse, la Hollande et même la Belgique n'existeront plus que de par le bon plaisir de l'Empereur d'Allemagne.

D'un autre côté, que fera la Russie ? Elle voit la France abattue et démembrée ? Il est pas difficile de prévoir que, sans attendre la réunion d'une conférence européenne, elle mettra les circonstances à profit pour exécuter le testament de Pierre-le-Grand, c'est-à-dire pour prendre Constantinople.

Si les autres puissances européennes résistent aux prétentions des deux autocrates, il éclatera une guerre générale qui bouleversera la vieille Europe jusque dans ses fondements. Si elles laissent faire, alors la prédiction de Napoléon Ier s'accomplira, l'Europe deviendra cosaque.

Mais l'un comme dans l'autre cas, les affaires seront paralysées pour plusieurs années, et le progrès de la civilisation sera sérieusement entravé dans l'ancien monde.

Combien différent serait, au contraire, le tableau que présenterait l'Europe si la France réussissait à chasser les envahisseurs de son sol et à forcer l'Allemagne à rester dans ses propres limites ! La paix pourrait se conclure sur des bases équitables pour les deux nations, et chacune d'elles, tout en ayant intérêt au maintien de la paix afin de réparer ses pertes, resterait assez redoutable, par les preuves qu'elle aurait données de sa puissance militaire, pour arrêter les velléités de conquête de la Russie. Une pareille paix serait stable, car elle serait suivie d'une conférence européenne qui aurait pour effet de consolider l'équilibre européen pour une assez longue période.

La cause de l'humanité se trouve donc d'accord avec l'intérêt matériel pour faire désirer au monde civilisé que la France triomphe dans la lutte. Au point de vue spécial des Etats-Unis, une guerre générale en Europe serait désastreuse, car elle arrêterait toutes les exportations de coton et entraînerait peut-être l'Union dans des complications fâcheuses. Les Etats-Unis n'ont aucun intérêt à un changement de la Allemagne qui s'effectuerait par l'anéantissement de la puissance française, car le bouleversement de l'équilibre européen et l'absorption de la Turquie par la Russie ne leur rapporteraient absolument rien. Nous ne comprenons donc pas que les Américains sonnés qui ne se laissent pas absorber par des intérêts politiques de long étiage arrivent à une conclusion différente de la nôtre.

Nous le répétons : la défaite finale de la France n'aboutirait pas à la paix en Europe ; elle ouvrirait, au contraire, la porte à une série de guerres interminables ; tandis que l'échec définitif de la Prusse rétablirait forcément le calme pour longtemps et amènerait une entente forcée des grandes et des petites puissances sur toutes les causes de différends propres à troubles la tranquillité de l'Europe.

STATISTIQUES DE LA LOUISIANE.—Nous sommes redevables à M. Oscar Arroyo d'un exemplaire du rapport du député marshal spécial, Geo. W. Avery, sur les statistiques de la Louisiane. Nous saurons occasion de faire quelques emprunts à cet document.

DES SYMPTÔMES DE LA CONSOMPTION.—De tous les symptômes qui indiquent un état anormal des poumons, celui qui occasionne généralement le plus d'épouvante, c'est le crachement du sang. C'est de ce symptôme que traite le docteur Hunter dans la lettre que nous publions aujourd'hui. Il explique quel est le tempérament du sang est en effet et nous donne ce qu'il provient de la congestion des vaisseaux capillaires par quelque obstruction. Le crachement du sang n'est pas toujours une preuve de l'existence de tubercules dans les poumons, mais comme il y a presque toujours crachement de sang quand des tubercules existent, il importe que les malades qui veient se prendre chez eux un pareil symptôme ne négligent du de ne faire examiner attentivement. La lettre du docteur Hunter donne d'importantes informations sur ce symptôme, particulier de la consomption.

Une plaisante dépêche à tempo, pour un faceu de l'excellent Bureau pour les Indiens de Leghorn, pour les rivières et chemins, pour prévenir une dépêche considérable en matière. On trouve le Bureau dans les pantoufles phénomène.

AVANCEMENT HON. 20 ou 30.—Voyez la colonne des notices spéciales—mort de Jean Dupontaux et de L. B. Fortier—Payable au bureau de l'Association d'Assurance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie—129 rue Carondelet.

Le "Times" et les Nouvelles.

Dans son Times, du vendredi matin, le Times annonce la déclaration officielle suivante :

New York, 1 déc.—La sollicitation de Paris est définitive d'un moment à l'autre. Il est même en ce moment d'après les quelles les conditions étaient déjà arrangées, mais la rupture du câble a rompu la ville de rapports à sensation.

Dans son édition de samedi matin le Times publie le télégramme spécial suivant :

New-York, 3 déc.—Rien que toutes les informations reçues ici soient contradictoires, et d'une haute flagrante dans quelques cas, la meilleure impression est que les Français ont remporté quelques succès, mais de quelle importance ou de quelle valeur c'est un point sur lequel on peut s'accorder ni deux rapports ni deux des journaux du soir.

Un journal n'est pas responsable des dépêches qui lui sont envoyées, aussi n'est-ce pas la contradiction existant entre ces deux dépêches que nous voulons relever ; mais dans un article éditorial, inséré dans le même numéro, le Times, cherche à démentir tous les succès des Français en invoquant une dépêche du roi Guillaume dont il change la date et qu'il dénature entièrement. C'est là un procédé plus que léger et qui est de nature à égarer l'opinion des lecteurs du Times. Il nous suffira pour en faire justice de mettre le paragraphe en question du Times en regard de la dépêche même du roi Guillaume.

...Mais hélas ! soit cette invariable douche d'eau froide sur toutes les premières versions de victoires françaises, — une dépêche du roi Guillaume à Berlin, annonçant que les Français ont repoussé d'une façon décisive, que les Allemands sont vainqueurs à plusieurs points et que le Mosel est toujours à son quartier-général à Versailles, point central des lignes allemandes. Cette dépêche est datée du DEUX DECEMBRE, et la sortie française commencé le 29 novembre.

"Versailles, 30 nov. —Le 6e corps a repoussé hier une sortie de l'Hay. Plus de 100 prisonniers ont été capturés et 700 tués.

"Les Français ont aussi fait une sortie contre les Wurtemberg et les Saxons, dont les positions ont été prises par les Français, mais ont été subséquemment reprises.

"Des sorties simultanées ont été faites au Nord de Paris et au Nord-Ouest et de Saint-Denis. Les Français ont été repoussés et retournèrent dans leurs lignes, dans tous les cas. Je suis resté à Versailles, attendu que l'état de ce point central."

Qu'il y ait contradiction entre les dépêches prussiennes et les dépêches françaises, cela est tout naturel, et le Times est libre de tirer de cette contradiction les conclusions qui lui plaisent le mieux. Mais s'il veut relire la dépêche du roi Guillaume publiée dans ses colonnes, il verra qu'elle est datée du 30 novembre et non du 2 décembre et qu'elle ne fait mentionnée aucune sortie du 29 qui n'ont dû être que de fausses attaques destinées à donner le change aux commandants prussiens sur le point réel de la sortie projetée pour le 30. Le roi Guillaume est resté à Versailles par l'excellente raison que le chemin de Meaux lui était fermé et qu'avec l'armée de Ducrot de l'autre côté de la Marne, le nouveau quartier-général se trouvait beaucoup trop exposé.

Le Bazar Français

L'ouverture du Bazar, qui avait été préliminairement fixée au 5 décembre, a été retardée de quelques jours. Elle n'en sera que plus brillante. On travaille activement aux préparatifs, et les dons continuent à affluer ; il en a été reçu, hier, plus de 150, tous de valeur.

Nous signalerons aujourd'hui quelques-uns de ceux qui ont été offerts cette semaine par Mmes F. A. Infilac, Lamee, M. Foster, Bernheim, Livandais, Gauthereau, Fortier, Mazuc, Arthur Thibaut, Courtade, Couteux, d'Hébécourt, Masson, Kunemann, Blois, Robi, Bausset, de Montroul, Gauchet de Lisle.

Mme John M. Huger a envoyé un tableau de prix ; Mme de Monsabert, un beau diamant ; le Couvent des Ursulines a pris un magnifique ornement du Pape ; Mme Saillard, des objets précieux.

M. Montreuil a envoyé une canne de prix ; M. Dechamps, des vins ; M. Rochereau, du champagne ; M. Bonnet, une magnifique pendule ; le restaurant Camora a envoyé six déjeunés en argent ; M. Léopold Bernard a donné une tabatière en or émaillée ; M. Provensal, des poupées mécaniques ; M. Chauvière et M. Dreze n'ont pas oublié la bonne œuvre ; enfin, des tabacs, des fruits à l'eau-de-vie, etc., ont été envoyés par d'autres donateurs.

Le Siége de Paris.

Un ballon-poste qui apporte des nouvelles de Paris le 27 est arrivé à Louvain (Belgique). Les lettres et les dépêches qu'on a pu obtenir indiquent que les Parisiens sont toujours dans les meilleures dispositions. Elles confirment ce qu'on avait déjà dit sur les grandes quantités de provisions qui restent dans la ville.

Voici ce que rapporte une correspondance de Paris :

"Le 13, le général qui commande au fort de Nogent a expulsé les Prussiens de la position qu'ils occupaient dans la vallée de Champigny. En même temps, la redoute de la Gravelle canonnait les ouvrages des Prussiens à Mont-Mesly, distante de 4,500 mètres, et démontait leurs batteries. Le même jour, une reconnaissance a été faite. Des tirailleurs de la Seine sont allés à Champigny, dont ils ont délogé les avant-postes ennemis, et détruisirent leurs provisions. Les Prussiens ont subi des pertes.

"Du côté du Nord, les Prussiens ont perdu du terrain. Le feu du fort de Romainville les a délogés du Bourget. Bobigny a été occupé par la garde mobile. Le village de Bondy est partagé entre les avant-postes français et prussiens. Rueil, à l'Ouest, est occupé de la même manière.

"On parle toujours de la grande sortie et les journaux signalent des points des environs de Paris, où la configuration du terrain permettrait à l'armée de se déployer. Ces points sont les plaines de Gennevilliers et d'Ecouen, au Nord de la ville, et les plaines entre Bourg-la-Reine et Palaiseau, au Sud. On objecte à cela que le Dr K. K. Smith, le nouveau juge élu de la paroisse Ascension. Smith a protesté contre l'arrestation, disant que le mandat n'était pas légal, attendu qu'il a été lancé par Morris Marks, comme juge de paroisse. — On raconte de la manière suivante les événements qui ont pu amener le changement de juge.

Les Prussiens ont fait prisonnier un grand nombre de gardes nationaux, et, comme on demandait des hommes pour les remplacer, il a été décidé que tous les hommes de la paroisse qui ne seraient pas enrôlés dans la garde nationale, seraient mis en réquisition pour les travaux du fort. Le Dr Smith, qui a été élu juge, a refusé de signer les réquisitions, et, en conséquence, il a été arrêté par ordre de Marks, qui a signé les réquisitions comme juge de paroisse. Le Dr Smith a été relâché sur caution, et, en attendant le jugement de la cour, il a été nommé juge de paroisse par le gouverneur Wells, en remplacement de Marks, qui a été destitué.

Les Prussiens ne sont pas encore à Versailles, mais ils ont occupé Versailles, et, de ce point, ils peuvent, en quelque sorte, tenir en échec l'armée de Vinoy, qui, de son côté, ne peut pas se porter au secours de Paris, sous peine de laisser Versailles à l'ennemi. Le Bourget, Bobigny, Bondy, Rueil, Versailles, Palaiseau, Bourg-la-Reine, Gennevilliers, Ecouen, voilà, en effet, les conséquences qu'amène ou l'autre des alternatives qui se présentent à l'esprit.

Supposons que le roi Guillaume triomphe, qu'il anéantisse l'armée de la Loire, et se rende maître de Paris. La France est à sa merci, il prendra l'Alsace et la Lorraine, se fera livrer toute ou partie de l'Alsace et imposera une indemnité de centaine de plusieurs milliards. Il démantèlera Paris, Lyon, Lille, toutes les places fortes, et réduira la France au rang de puissance de second ordre, incapable d'aspirer bien longtemps au rôle de l'Angleterre, paralysée qu'elle sera constamment par l'Allemagne dont les armées occuperont les forteresses de Metz, Strasbourg et autres seront pour elle une menace perpétuelle.

Qu'arrivera-t-il alors ? L'Allemagne, saisie d'un appétit d'annexions achètera le Luxembourg si elle ne le prend, elle commencera à considérer la mer Baltique et la mer du Nord comme ses frontières naturelles et elle jetera une main de convoitise sur l'embouchure du Rhin, fleuve qu'elle tendra à rendre Allemand dans tout son parcours, depuis la source jusqu'à la mer. Le Danemark, la Suisse, la Hollande et même la Belgique n'existeront plus que de par le bon plaisir de l'Empereur d'Allemagne.

D'un autre côté, que fera la Russie ? Elle voit la France abattue et démembrée ? Il est pas difficile de prévoir que, sans attendre la réunion d'une conférence européenne, elle mettra les circonstances à profit pour exécuter le testament de Pierre-le-Grand, c'est-à-dire pour prendre Constantinople.

Si les autres puissances européennes résistent aux prétentions des deux autocrates, il éclatera une guerre générale qui bouleversera la vieille Europe jusque dans ses fondements. Si elles laissent faire, alors la prédiction de Napoléon Ier s'accomplira, l'Europe deviendra cosaque.

Mais l'un comme dans l'autre cas, les affaires seront paralysées pour plusieurs années, et le progrès de la civilisation sera sérieusement entravé dans l'ancien monde.

Combien différent serait, au contraire, le tableau que présenterait l'Europe si la France réussissait à chasser les envahisseurs de son sol et à forcer l'Allemagne à rester dans ses propres limites ! La paix pourrait se conclure sur des bases équitables pour les deux nations, et chacune d'elles, tout en ayant intérêt au maintien de la paix afin de réparer ses pertes, resterait assez redoutable, par les preuves qu'elle aurait données de sa puissance militaire, pour arrêter les velléités de conquête de la Russie. Une pareille paix serait stable, car elle serait suivie d'une conférence européenne qui aurait pour effet de consolider l'équilibre européen pour une assez longue période.

La cause de l'humanité se trouve donc d'accord avec l'intérêt matériel pour faire désirer au monde civilisé que la France triomphe dans la lutte. Au point de vue spécial des Etats-Unis, une guerre générale en Europe serait désastreuse, car elle arrêterait toutes les exportations de coton et entraînerait peut-être l'Union dans des complications fâcheuses. Les Etats-Unis n'ont aucun intérêt à un changement de l'Allemagne qui s'effectuerait par l'anéantissement de la puissance française, car le bouleversement de l'équilibre européen et l'absorption de la Turquie par la Russie ne leur rapporteraient absolument rien. Nous ne comprenons donc pas que les Américains sonnés qui ne se laissent pas absorber par des intérêts politiques de long étiage arrivent à une conclusion différente de la nôtre.

Nous le répétons : la défaite finale de la France n'aboutirait pas à la paix en Europe ; elle ouvrirait, au contraire, la porte à une série de guerres interminables ; tandis que l'échec définitif de la Prusse rétablirait forcément le calme pour longtemps et amènerait une entente forcée des grandes et des petites puissances sur toutes les causes de différends propres à troubles la tranquillité de l'Europe.

STATISTIQUES DE LA LOUISIANE.—Nous sommes redevables à M. Oscar Arroyo d'un exemplaire du rapport du député marshal spécial, Geo. W. Avery, sur les statistiques de la Louisiane. Nous saurons occasion de faire quelques emprunts à cet document.

DES SYMPTÔMES DE LA CONSOMPTION.—De tous les symptômes qui indiquent un état anormal des poumons, celui qui occasionne généralement le plus d'épouvante, c'est le crachement du sang. C'est de ce symptôme que traite le docteur Hunter dans la lettre que nous publions aujourd'hui. Il explique quel est le tempérament du sang est en effet et nous donne ce qu'il provient de la congestion des vaisseaux capillaires par quelque obstruction. Le crachement du sang n'est pas toujours une preuve de l'existence de tubercules dans les poumons, mais comme il y a presque toujours crachement de sang quand des tubercules existent, il importe que les malades qui veient se prendre chez eux un pareil symptôme ne négligent du de ne faire examiner attentivement. La lettre du docteur Hunter donne d'importantes informations sur ce symptôme particulier de la consomption.

Une plaisante dépêche à tempo, pour un faceu de l'excellent Bureau pour les Indiens de Leghorn, pour les rivières et chemins, pour prévenir une dépêche considérable en matière. On trouve le Bureau dans les pantoufles phénomène.

AVANCEMENT HON. 20 ou 30.—Voyez la colonne des notices spéciales—mort de Jean Dupontaux et de L. B. Fortier—Payable au bureau de l'Association d'Assurance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie—129 rue Carondelet.

Nouvelles du Sud.

Dans son Times, du vendredi matin, le Times annonce la déclaration officielle suivante :

New York, 1 déc.—La sollicitation de Paris est définitive d'un moment à l'autre. Il est même en ce moment d'après les quelles les conditions étaient déjà arrangées, mais la rupture du câble a rompu la ville de rapports à sensation.

Dans son édition de samedi matin le Times publie le télégramme spécial suivant :

New-York, 3 déc.—Rien que toutes les informations reçues ici soient contradictoires, et d'une haute flagrante dans quelques cas, la meilleure impression est que les Français ont remporté quelques succès, mais de quelle importance ou de quelle valeur c'est un point sur lequel on peut s'accorder ni deux rapports ni deux des journaux du soir.

Un journal n'est pas responsable des dépêches qui lui sont envoyées, aussi n'est-ce pas la contradiction existant entre ces deux dépêches que nous voulons relever ; mais dans un article éditorial, inséré dans le même numéro, le Times, cherche à démentir tous les succès des Français en invoquant une dépêche du roi Guillaume dont il change la date et qu'il dénature entièrement. C'est là un procédé plus que léger et qui est de nature à égarer l'opinion des lecteurs du Times. Il nous suffira pour en faire justice de mettre le paragraphe en question du Times en regard de la dépêche même du roi Guillaume.

...Mais hélas ! soit cette invariable douche d'eau froide sur toutes les premières versions de victoires françaises, — une dépêche du roi Guillaume à Berlin, annonçant que les Français ont repoussé d'une façon décisive, que les Allemands sont vainqueurs à plusieurs points et que le Mosel est toujours à son quartier-général à Versailles, point central des lignes allemandes. Cette dépêche est datée du DEUX DECEMBRE, et la sortie française commencé le 29 novembre.

"Versailles, 30 nov. —Le 6e corps a repoussé hier une sortie de l'Hay. Plus de 100 prisonniers ont été capturés et 700 tués.

"Les Français ont aussi fait une sortie contre les Wurtemberg et les Saxons, dont les positions ont été prises par les Français, mais ont été subséquemment reprises.

"Des sorties simultanées ont été faites au Nord de Paris et au Nord-Ouest et de Saint-Denis. Les Français ont été repoussés et retournèrent dans leurs lignes, dans tous les cas. Je suis resté à Versailles, attendu que l'état de ce point central."

Qu'il y ait contradiction entre les dépêches prussiennes et les dépêches françaises, cela est tout naturel, et le Times est libre de tirer de cette contradiction les conclusions qui lui plaisent le mieux. Mais s'il veut relire la dépêche du roi Guillaume publiée dans ses colonnes, il verra qu'elle est datée du 30 novembre et non du 2 décembre et qu'elle ne fait mentionnée aucune sortie du 29 qui n'ont dû être que de fausses attaques destinées à donner le change aux commandants prussiens sur le point réel de la sortie projetée pour le 30. Le roi Guillaume est resté à Versailles par l'excellente raison que le chemin de Meaux lui était fermé et qu'avec l'armée de Ducrot de l'autre côté de la Marne, le nouveau quartier-général se trouvait beaucoup trop exposé.

Le Bazar Français

L'ouverture du Bazar, qui avait été préliminairement fixée au 5 décembre, a été retardée de quelques jours. Elle n'en sera que plus brillante. On travaille activement aux préparatifs, et les dons continuent à affluer ; il en a été reçu, hier, plus de 150, tous de valeur.

Nous signalerons aujourd'hui quelques-uns de ceux qui ont été offerts cette semaine par Mmes F. A. Infilac, Lamee, M. Foster, Bernheim, Livandais, Gauthereau, Fortier, Mazuc, Arthur Thibaut, Courtade, Couteux, d'Hébécourt, Masson, Kunemann, Blois, Robi, Bausset, de Montroul, Gauchet de Lisle.

Mme John M. Huger a envoyé un tableau de prix ; Mme de Monsabert, un beau diamant ; le Couvent des Ursulines a pris un magnifique ornement du Pape ; Mme Saillard, des objets précieux.

M. Montreuil a envoyé une canne de prix ; M. Dechamps, des vins ; M. Rochereau, du champagne ; M. Bonnet, une magnifique pendule ; le restaurant Camora a envoyé six déjeunés en argent ; M. Léopold Bernard a donné une tabatière en or émaillée ; M. Provensal, des poupées mécaniques ; M. Chauvière et M. Dreze n'ont pas oublié la bonne œuvre ; enfin, des tabacs, des fruits à l'eau-de-vie, etc., ont été envoyés par d'autres donateurs.

Le Siége de Paris.

Un ballon-poste qui apporte des nouvelles de Paris le 27 est arrivé à Louvain (Belgique). Les lettres et les dépêches qu'on a pu obtenir indiquent que les Parisiens sont toujours dans les meilleures dispositions. Elles confirment ce qu'on avait déjà dit sur les grandes quantités de provisions qui restent dans la ville.

Voici ce que rapporte une correspondance de Paris :

"Le 13, le général qui commande au fort de Nogent a expulsé les Prussiens de la position qu'ils occupaient dans la vallée de Champigny. En même temps, la redoute de la Gravelle canonnait les ouvrages des Prussiens à Mont-Mesly, distante de 4,500 mètres, et démontait leurs batteries. Le même jour, une reconnaissance a été faite. Des tirailleurs de la Seine sont allés à Champigny, dont ils ont délogé les avant-postes ennemis et détruisirent leurs provisions. Les Prussiens ont subi des pertes.

"Du côté du Nord, les Prussiens ont perdu du terrain. Le feu du fort de Romainville les a délogés du Bourget. Bobigny a été occupé par la garde mobile. Le village de Bondy est partagé entre les avant-postes français et prussiens. Rueil, à l'Ouest, est occupé de la même manière.

"On parle toujours de la grande sortie et les journaux signalent des points des environs de Paris, où la configuration du terrain permettrait à l'armée de se déployer. Ces points sont les plaines de Gennevilliers et d'Ecouen, au Nord de la ville, et les plaines entre Bourg-la-Reine et Palaiseau, au Sud. On objecte à cela que le Dr K. K. Smith, le nouveau juge élu de la paroisse Ascension. Smith a protesté contre l'arrestation, disant que le mandat n'était pas légal, attendu qu'il a été lancé par Morris Marks, comme juge de paroisse. — On raconte de la manière suivante les événements qui ont pu amener le changement de juge.

Les Prussiens ont fait prisonnier un grand nombre de gardes nationaux, et, comme on demandait des hommes pour les remplacer, il a été décidé que tous les hommes de la paroisse qui ne seraient pas enrôlés dans la garde nationale, seraient mis en réquisition pour les travaux du fort. Le Dr Smith, qui a été élu juge, a refusé de signer les réquisitions, et, en conséquence, il a été arrêté par ordre de Marks, qui a signé les réquisitions comme juge de paroisse. Le Dr Smith a été relâché sur caution, et, en attendant le jugement de la cour, il a été nommé juge de paroisse par le gouverneur Wells, en remplacement de Marks, qui a été destitué.

Les Prussiens ne sont pas encore à Versailles, mais ils ont occupé Versailles, et, de ce point, ils peuvent, en quelque sorte, tenir en échec l'armée de Vinoy, qui, de son côté, ne peut pas se porter au secours de Paris, sous peine de laisser Versailles à l'ennemi. Le Bourget, Bobigny, Bondy, Rueil, Versailles, Palaiseau, Bourg-la-Reine, Gennevilliers, Ecouen, voilà, en effet, les conséquences qu'amène ou l'autre des alternatives qui se présentent à l'esprit.

Supposons que le roi Guillaume triomphe, qu'il anéantisse l'armée de la Loire, et se rende maître de Paris. La France est à sa merci, il prendra l'Alsace et la Lorraine, se fera livrer toute ou partie de l'Alsace et imposera une indemnité de centaine de plusieurs milliards. Il démantèlera Paris, Lyon, Lille, toutes les places fortes, et réduira la France au rang de puissance de second ordre, incapable d'aspirer bien longtemps au rôle de l'Angleterre, paralysée qu'elle sera constamment par l'Allemagne dont les armées occuperont les forteresses de Metz, Strasbourg et autres seront pour elle une menace perpétuelle.

Qu'arrivera-t-il alors ? L'Allemagne, saisie d'un appétit d'annexions achètera le Luxembourg si elle ne le prend, elle commencera à considérer la mer Baltique et la mer du Nord comme ses frontières naturelles et elle jetera une main de convoitise sur l'embouchure du Rhin, fleuve qu'elle tendra à rendre Allemand dans tout son parcours, depuis la source jusqu'à la mer. Le Danemark, la Suisse, la Hollande et même la Belgique n'existeront plus que de par le bon plaisir de l'Empereur d'Allemagne.

D'un autre côté, que fera la Russie ? Elle voit la France abattue et démembrée ? Il est pas difficile de prévoir que, sans attendre la réunion d'une conférence européenne, elle mettra les circonstances à profit pour exécuter le testament de Pierre-le-Grand, c'est-à-dire pour prendre Constantinople.

Si les autres puissances européennes résistent aux prétentions des deux autocrates, il éclatera une guerre générale qui bouleversera la vieille Europe jusque dans ses fondements. Si elles laissent faire, alors la prédiction de Napoléon Ier s'accomplira, l'Europe deviendra cosaque.

Mais l'un comme dans l'autre cas, les affaires seront paralysées pour plusieurs années, et le progrès de la civilisation sera sérieusement entravé dans l'ancien monde.

Combien différent serait, au contraire, le tableau que présenterait l'Europe si la France réussissait à chasser les envahisseurs de son sol et à forcer l'Allemagne à rester dans ses propres limites ! La paix pourrait se conclure sur des bases équitables pour les deux nations, et chacune d'elles, tout en ayant intérêt au maintien de la paix afin de réparer ses pertes, resterait assez redoutable, par les preuves qu'elle aurait données de sa puissance militaire, pour arrêter les velléités de conquête de la Russie. Une pareille paix serait stable, car elle serait suivie d'une conférence européenne qui aurait pour effet de consolider l'équilibre européen pour une assez longue période.

La cause de l'humanité se trouve donc d'accord avec l'intérêt matériel pour faire désirer au monde civilisé que la France triomphe dans la lutte. Au point de vue spécial des Etats-Unis, une guerre générale en Europe serait désastreuse, car elle arrêterait toutes les exportations de coton et entraînerait peut-être l'Union dans des complications fâcheuses. Les Etats-Unis n'ont aucun intérêt à un changement de l'Allemagne qui s'effectuerait par l'anéantissement de la puissance française, car le bouleversement de l'équilibre européen et l'absorption de la Turquie par la Russie ne leur rapporteraient absolument rien. Nous ne comprenons donc pas que les Américains sonnés qui ne se laissent pas absorber par des intérêts politiques de long étiage arrivent à une conclusion différente de la nôtre.

Nous le répétons : la défaite finale de la France n'aboutirait pas à la paix en Europe ; elle ouvrirait, au contraire, la porte à une série de guerres interminables ; tandis que l'échec définitif de la Prusse rétablirait forcément le calme pour longtemps et amènerait une entente forcée des grandes et des petites puissances sur toutes les causes de différends propres à troubles la tranquillité de l'Europe.

STATISTIQUES DE LA LOUISIANE.—Nous sommes redevables à M. Oscar Arroyo d'un exemplaire du rapport du député marshal spécial, Geo. W. Avery, sur les statistiques de la Louisiane. Nous saurons occasion de faire quelques emprunts à cet document.

DES SYMPTÔMES DE LA CONSOMPTION.—De tous les symptômes qui indiquent un état anormal des poumons, celui qui occasionne généralement le plus d'épouvante, c'est le crachement du sang. C'est de ce symptôme que traite le docteur Hunter dans la lettre que nous publions aujourd'hui. Il explique quel est le tempérament du sang est en effet et nous donne ce qu'il provient de la congestion des vaisseaux capillaires par quelque obstruction. Le crachement du sang n'est pas toujours une preuve de l'existence de tubercules dans les poumons, mais comme il y a presque toujours crachement de sang quand des tubercules existent, il importe que les malades qui veient se prendre chez eux un pareil symptôme ne négligent du de ne faire examiner attentivement. La lettre du docteur Hunter donne d'importantes informations sur ce symptôme particulier de la consomption.

Une plaisante dépêche à tempo, pour un faceu de l'excellent Bureau pour les Indiens de Leghorn, pour les rivières et chemins, pour prévenir une dépêche considérable en matière. On trouve le Bureau dans les pantoufles phénomène.

AVANCEMENT HON. 20 ou 30.—Voyez la colonne des notices spéciales—mort de Jean Dupontaux et de L. B. Fortier—Payable au bureau de l'Association d'Assurance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie—129 rue Carondelet.

Nouvelles du Sud.

Dans son Times, du vendredi matin, le Times annonce la déclaration officielle suivante :

New York, 1 déc.—La sollicitation de Paris est définitive d'un moment à l'autre. Il est même en ce moment d'après les quelles les conditions étaient déjà arrangées, mais la rupture du câble a rompu la ville de rapports à sensation.

Dans son édition de samedi matin le Times publie le télégramme spécial suivant :

New-York, 3 déc.—Rien que toutes les informations reçues ici soient contradictoires, et d'une haute flagrante dans quelques cas, la meilleure impression est que les Français ont remporté quelques succès, mais de quelle importance ou de quelle valeur c'est un point sur lequel on peut s'accorder ni deux rapports ni deux des journaux du soir.

Un journal n'est pas responsable des dépêches qui lui sont envoyées, aussi n'est-ce pas la contradiction existant entre ces deux dépêches que nous voulons relever ; mais dans un article éditorial, inséré dans le même numéro, le Times, cherche à démentir tous les succès des Français en invoquant une dépêche du roi Guillaume dont il change la date et qu'il dénature entièrement. C'est là un procédé plus que léger et qui est de nature à égarer l'opinion des lecteurs du Times. Il nous suffira pour en faire justice de mettre le paragraphe en question du Times en regard de la dépêche même du roi Guillaume.

...Mais hélas ! soit cette invariable douche d'eau froide sur toutes les premières versions de victoires françaises, — une dépêche du roi Guillaume à Berlin, annonçant que les Français ont repoussé d'une façon décisive, que les Allemands sont vainqueurs à plusieurs points et que le Mosel est toujours à son quartier-général à Versailles, point central des lignes allemandes. Cette dépêche est datée du DEUX DECEMBRE, et la sortie française commencé le 29 novembre.

"Versailles, 30 nov. —Le 6e corps a repoussé hier une sortie de l'Hay. Plus de 100 prisonniers ont été capturés et 700 tués.

"Les Français ont aussi fait une sortie contre les Wurtemberg et les Saxons, dont les positions ont été prises par les Français, mais ont été subséquemment reprises.

"Des sorties simultanées ont été faites au Nord de Paris et au Nord-Ouest et de Saint-Denis. Les Français ont été repoussés et retournèrent dans leurs lignes, dans tous les cas. Je suis resté à Versailles, attendu que l'état de ce point central."

Qu'il y ait contradiction entre les dépêches prussiennes et les dépêches françaises, cela est tout naturel, et le Times est libre de tirer de cette contradiction les conclusions qui lui plaisent le mieux. Mais s'il veut relire la dépêche du roi Guillaume publiée dans ses colonnes, il verra qu'elle est datée du 30 novembre et non du 2 décembre et qu'elle ne fait mentionnée aucune sortie du 29 qui n'ont dû être que de fausses attaques destinées à donner le change aux commandants prussiens sur le point réel de la sortie projetée pour le 30. Le roi Guillaume est resté à Versailles par l'excellente raison que le chemin de Meaux lui était fermé et qu'avec l'armée de Ducrot de l'autre côté de la Marne, le nouveau quartier-général se trouvait beaucoup trop exposé.

Le Bazar Français

L'ouverture du Bazar, qui avait été préliminairement fixée au 5 décembre, a été retardée de quelques jours. Elle n'en sera que plus brillante. On travaille activement aux préparatifs, et les dons continuent à affluer ; il en a été reçu, hier, plus de 150, tous de valeur.

Nous signalerons aujourd'hui quelques-uns de ceux qui ont été offerts cette semaine par Mmes F. A. Infilac, Lamee, M. Foster, Bernheim, Livandais, Gauthereau, Fortier, Mazuc, Arthur Thibaut, Courtade, Couteux, d'Hébécourt, Masson, Kunemann, Blois